Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles). Étude et répertoire. Sous la direction de Claudio Galderisi, avec la collaboration de Vladimir Agrigoroaei

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3310>

DOI : 10.4000/studifrancesi.3310

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 144-146

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « *Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles). Étude et répertoire.* Sous la direction de Claudio Galderisi, avec la collaboration de Vladimir Agrigoroaei », *Studi Francesi* [En ligne], 169 (LVII | I) | 2013, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/3310> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.3310>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles). Étude et répertoire.
Sous la direction de Claudio Galderisi, avec la collaboration de Vladimir Agrigoroaei

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

Translations médiévales. Cinq siècles de traductions en français au Moyen Âge (XI^e-XV^e siècles). Étude et répertoire sous la direction de Claudio GALDERISI, avec la collaboration de Vladimir AGRIGOROAEL, Turnhout, Brepols, 2011, 2 vol. et 3 tomes, pp. 616 + 1559.

- 1 Les trois volumes dont se compose le répertoire *Transmédié* constituent sans aucun doute l'une des entreprises majeures réalisées au cours des dernières décennies au sein de la médiévistique française. Ce corpus des traductions exécutées entre le XI^e et le XV^e siècle dans les langues du domaine gallo-roman substituera avec profit le catalogue de P. Chavy, paru en 1988, qui représentait déjà un instrument de travail très utile et qui a servi de base principale pour le présent travail, avec les fichiers conservés à l'IRHT. Le projet, qui a impliqué plus de cent vingt spécialistes, a été dirigé par la main sûre et compétente de Claudio Galderisi, assisté par un comité scientifique international.
- 2 Rien que les chiffres concernant la masse de données rassemblées dans le répertoire donneront la mesure de l'ampleur de la tâche: mille quatre-vingt-neuf œuvres-source, une dizaine de langues de l'Antiquité et du Haut et du Bas Moyen Âge, deux mille six cent soixante-seize traductions, une dizaine de milliers de références bibliographiques

concernant les manuscrits, plus de six cents au sujet des incunables, bref une véritable mine d'informations pour les chercheurs, dont le travail sera considérablement facilité.

- 3 Quant à l'organisation de la matière, les notices sont réparties en six sections. Cinq d'entre elles (I, grec et latin; II, oc et oïl; III, langues romanes – italien, catalan, espagnol; IV, langues germaniques et celtiques; V, langues sémitiques) relèvent d'un principe de classement linguistique des langues sources; la sixième section, intitulée *Catastrophes et supercheries*, permet de distinguer trois catégories supplémentaires d'œuvres à l'intérieur du répertoire, désignées par les noms suggestifs de 'purgatoire', 'enfer' et 'limbes' et comprenant les œuvres qui n'ont pu être dépouillées systématiquement. Insérées dans le catalogue par un souci d'exhaustivité, ces œuvres 'en attente' pourront perdre ce statut au fur et à mesure que le travail de recherche permettra de les inclure dans le 'paradis' du répertoire, une fois que celui-ci sera mis en ligne. En effet, la version papier sera bientôt accompagnée d'une base en ligne qui pourra bénéficier de mises à jour progressives.
- 4 Chaque section est précédée d'une introduction brève mais substantielle qui contient les informations principales à propos de l'évolution diachronique ainsi que des principales découvertes philologiques et littéraires dans le domaine linguistique concerné; ces renseignements sont accompagnés des données statistiques concernant les sous-sections correspondantes.
- 5 À l'intérieur de chaque section et sous-section, les notices sont classées suivant un ordre alphabétique absolu d'après le nom des auteurs des œuvres-source, ou des titres pour les ouvrages anonymes. Chaque notice contient les informations à propos du texte de départ (auteur si possible, date, description générale, tradition manuscrite, édition(s) de référence, travaux critiques principaux), puis l'indication de toutes les traductions connues dans les langues du domaine gallo-roman, dans l'ordre oïl, oc et franco-provençal. Pour chaque traduction sont signalés le titre, le nom du traducteur lorsqu'il est connu, la date de la traduction, des informations diverses qui s'avèrent très utiles pour une première documentation, les témoins manuscrits et/ou incunables, les éditions de référence si elles existent, ainsi que des indications bibliographiques et une série de mots-clé permettant des recherches thématiques.
- 6 Dix *Index* recensent les principaux éléments historiques, philologiques, thématiques, codicologiques et littéraires des ouvrages recensés, ainsi que la répartition des traductions par siècles.
- 7 Puisque les œuvres comprises dans ce répertoire concernent non seulement la littérature, mais aussi les arts et les sciences, la consultation de ce catalogue permettra de mettre en évidence le rôle complexe et important joué par les traductions dans la formation de la langue et de la culture françaises dans les domaines les plus variés.
- 8 Comme l'annonce le titre, le répertoire proprement dit, qui occupe les volumes 2 et 3, est accompagné d'un premier tome contenant une série d'études sur des sujets ponctuels, qui permettent d'approfondir quelques-unes des questions suscitées par les données présentes dans le répertoire et de broser en même temps quelques vues d'ensemble; les travaux, dus à la plume des spécialistes qui ont contribué à cette entreprise titanesque, s'organisent en trois sections cohérentes et complémentaires, à leur tour précédées d'une courte préface de Michel ZINK (pp. 9-11) et d'une *Introduction* où le directeur du projet illustre les enjeux théoriques et méthodologiques ayant

orienté la conception du répertoire (Claudio GALDERISI, *La 'belle captive' ou les âges de papier*, pp. 13-43).

- 9 Dans la première section, intitulée *Modèles culturels médiévaux*, huit contributions abordent des aspects plus proprement culturels; Frédéric DUVAL (*Quels passés pour quel Moyen Âge?*, pp. 47-92) souligne l'affinité entre tradition et traduction, celle-ci étant au Moyen Âge une activité visant à 'traduire' le passé vers le présent des lecteurs; il étudie donc les *misés en français* de textes historiques en tant que modèles stylistiques surtout pour la prose, mais aussi comme instruments incontournables pour former la conscience de la rupture avec le passé à travers la prise de conscience de l'altérité entre culture-source et culture-cible; c'est par contre la modélisation des traductions médiévales qui fait l'objet de la contribution de Claude BURIDANT (*Modèles et remodelages*, p. 93-126), dans laquelle on mesure la portée des conditionnements exercés par les objectifs essentiellement didactiques et édifiants que poursuit le traducteur, par les attentes des commanditaires, par les modèles culturels propres à la société médiévale; le grand spécialiste s'attarde sur la coexistence de tendances 'ciblistes' et 'sourcières' dans l'attitude des traducteurs médiévaux, qui évoluent de l'appropriation du texte de départ vers une progressive distanciation de celui-ci. Aussi, les paragraphes consacrés aux raisons qui sous-tendent le choix de la prose et l'emploi récurrent des mêmes schèmes syntaxiques et stylistiques pour développer l'argumentation sont particulièrement stimulants. Alors que Joëlle DUCROS (*La traduction au confluent des cultures classique et arabes*, pp. 127-146) s'interroge surtout sur le rôle joué par les traductions dans la construction de modèles épistémologiques du savoir médiéval, Sylvie LEFÈVRE (*Les acteurs de la traduction: commanditaires et destinataires. Milieux de production et de diffusion*, pp. 147-206) offre une synthèse éclairante sur les rapports réciproques liant les figures qui entrent en jeu dans le processus de traduction (auteur, commanditaire, dédicataire, copiste ou libraire, public envisagé ou réel); l'A. analyse également les milieux de production des vulgarisations médiévales et les enjeux socioculturels des initiatives lancées dans ce domaine surtout par les grandes personnalités politiques, sans oublier le rôle joué par les femmes. Cette étude a aussi le mérite de montrer à quel point un travail 'archéologique' de première main qui ait pour objet non seulement les textes et les livres permet souvent de mettre en question la *doxa* à propos des *misés en français*. Les questions plus spécifiquement liées à la traduction biblique sont l'objet de l'article de Pierre NOBEL (pp. 207-223), tandis que Roberta CAPELLI jette un regard de spécialiste de l'histoire du livre sur l'univers des traductions médiévales (*Le support des textes: peut-on parler d'une phénoménologie matérielle de la traduction?*, pp. 225-243). Les conclusions de cette partie sont confiées à Jean-Jacques VINCENSINI (*Conclusions. Quelques questions politiques et anthropologiques*, pp. 245-261).
- 10 C'est encore cet éminent spécialiste à ouvrir la section consacrée aux *Perspectives esthétiques*, avec une première étude sur la tradition arthurienne (*Chanter, écrire, traduire la tradition arthurienne*, pp. 265-275) et une deuxième sur *La circulation des motifs dans les traductions: enjeux culturels, esthétiques et moraux* (pp. 277-293), alors que Silvere MENEGALDO envisage la genèse du genre romanesque à la lumière des traductions, qui furent souvent les antécédents directs des romans, bien que le rapport de ceux-ci avec leur hypotexte s'avère problématique sous différents points de vue (*De la traduction à l'invention. La naissance du genre romanesque au XIII^e siècle*, pp. 295-323). Dans son *Esquisse d'une traductologie au Moyen Âge* (pp. 325-381), Claude BURIDANT reprend et approfondit

ses recherches dans ce domaine, en montrant à quel point les notions élaborées par les traductologues dans le cadre de la culture moderne et contemporaine se révèlent fructueuses pour l'étude de la civilisation du Moyen Âge (*Esquisse d'une traductologie au Moyen Âge*, pp. 325-382). Anna Maria BABBI prend en considération les quelques ouvrages qui peuvent se définir des auto-traductions, en montrant que ce phénomène n'est pas l'apanage de la culture contemporaine, bien que les finalités des auteurs médiévaux soient éminemment liées à l'exigence de la divulgation (*L'Auto-translation*, pp. 383-395). Par contre, Giovanni BORRIERO exploite la section du répertoire regroupant les œuvres dont le modèle, évoqué par les traducteurs, reste introuvable (*Le 'topos' du livre-source entre supercherie et catastrophe*, pp. 397-431): il montre en particulier que la supercherie (à savoir, l'invention d'une source fictive par le traducteur) reste le plus souvent une hypothèse de travail, étant donné la possibilité que la source ne soit pas parvenue jusqu'à nous en raison des hasards de la transmission des textes, ou qu'elle nous reste invisible. Parmi les ouvrages pris en considération figurent le cycle de *La fille du comte de Ponthieu*, la chronique de la *Prise de Damiette*, l'*Histoire des seigneurs de Gavre, Paris et Vienne* et plusieurs autres romans médiévaux. Enfin, Claudio GALDERISI (*Silences et fantômes de la 'translatio studii'. La traduction empêchée*, pp. 433-456) exploite les données qui apparaissent en creux à travers le répertoire, à savoir celles qui concernent les textes n'ayant pas été l'objet de traduction; l'A. se réfère à ces dernières par l'appellation de 'traductions empêchées' par «la méconnaissance, l'oubli, l'occultation ou le refus» (p. 434) de la collectivité.

- 11 La dernière section est intitulée *Approches linguistiques* et contient cinq études; la première, due à la plume de Sarah KAY (*La seconde main et les secondes langues dans la France médiévale*, pp. 465-485), a comme objet le statut des langues vernaculaires et le rapport étroit qui unit citation et traduction dans la culture médiévale; ce travail fait une large part aux théories de Dante et à celles de Guilhelm Molinier, en utilisant le *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival et le *descort* plurilingue de Raimbaut de Vauqueiras comme exemples éclairants des rapports entre les langues. Michèle GOYENS s'interroge ensuite sur *La traduction comme critère définitoire des confins des langues* (pp. 487-497), tandis que Frédéric DUVAL propose une étude du phénomène de la néologie dans la perspective des fonctions que les mots nouveaux et leur emploi recouvrent dans le cadre des procédés de traduction (*La néologie*, pp. 499-534); les gloses et les glossaires sont ensuite analysés par Pierre NOBEL (*Aux origines de la lexicographie française: les gloses et les glossaires*, pp. 535-546). Enfin, Cinzia PIGNATELLI fournit une série de tableaux qui regroupent par tranches chronologiques les traductions et les manuscrits grâce auxquels celles-ci nous ont été transmises: pour chacune des périodes identifiées, la localisation des *mis en français* est établie sur la base de catégories géolinguistiques qui recoupent celles identifiées par M. Pfister dans son étude célèbre sur l'espace littéraire du Moyen Âge. L'élaboration de ces données statistiques permet de tirer des conclusions quant à l'intensité de l'activité de traduction, l'importance de certaines *scripta*, les textes émanant de telle ou telle région (*Distribution géolinguistique des traductions et de leur manuscrits*, pp. 547-581).
- 12 En conclusion, on ne peut que savoir gré à Claudio Galderisi et à son équipe pour ce travail, perfectible certes, mais qui rendra de grands services à la communauté scientifique.